

Mais lorsque deux théâtres, apparus à la même époque et à l'insu l'un de l'autre, chez deux peuples aussi différents dans leur caractère physique, moral, politique et religieux que les Anglais et les Espagnols, présentent manifestement, à côté de différences intérieures et extérieures, les signes les plus frappants de parenté, alors il faut que les plus aveugles reconnaissent le fait, et sans doute en viendront-ils à admettre que dans le développement de l'un et de l'autre théâtre le même principe, ou du moins un principe similaire, ait été à l'œuvre.

L'art antique repose sur une rigoureuse séparation des contraires⁹⁸. L'art romantique aime leur étroite fusion. Tout ce qui s'oppose, la nature et l'art, la poésie et la prose, le sérieux et le plaisant, le surnaturel et le pressentiment, la spiritualité et la sensualité, le terrestre et le divin, la vie et la mort, tout cela, il l'amalgame indissociablement⁹⁹. Les plus anciens législateurs fixaient leurs principes d'organisation et leurs lois en des sentences rythmées — et c'est ainsi déjà que la légende nous présente Orphée, qui le premier civilisa le genre humain encore barbare. De même tout l'art antique est, en quelque sorte, un chant rythmique, l'harmonieuse proclamation des lois, immuables à jamais, d'un monde d'ordre et de beauté, répétant en son sein les archétypes¹⁰⁰ éternels des choses. Par contre, l'art romantique est l'expression de cette secrète prédilection pour le chaos¹⁰¹ qui sans trêve engendre des créations merveilleuses et nouvelles : il se cache sous l'ordre du monde et jusque dans son sein même. L'esprit de vie de l'amour originel à nouveau plane ici sur les eaux. Ainsi la poésie classique est plus simple, plus claire, plus semblable à la nature dans la perfection individuelle de chacune de ses œuvres. La poésie romantique, bien qu'elle se présente sous la forme de « fragments¹⁰² », est plus proche du mystère de l'univers. Le concept définit chaque chose pour soi, bien qu'elle n'existe jamais uniquement en soi. Le sentiment par contre saisit d'un coup tout en tout. (10)

Conférences sur l'art et la littérature dramatiques (1808).

98. Penser par exemple à la séparation des genres; 99. Voir « le sublime et le grotesque » dans la *Préface de « Cronwell »*; 100. Archétype : modèle; 101. Le chaos pour les romantiques allemands, n'est pas le symbole du désordre, mais la puissance créatrice à l'état pur, avant sa brisure en œuvres distinctes; 102. Tout est « fragment » à l'égard du Tout (voir Schelling, texte 32).

QUESTIONS

Question 10, v. p. 63.

II. LE TRIOMPHE DU « MOI »

Ce qui est essentiel dans le déploiement de la sensibilité et de l'idéologie romantiques, c'est l'importance primordiale du « moi » comme moyen d'exploration et de connaissance de l'homme et du monde.

Tout au long de l'âge classique et du Siècle des Lumières, c'est par un effort de raison que l'on prétendait se faire une image objective de la réalité. Cette réalité, que ce soit l'âme humaine ou la nature, on l'abordait par l'extérieur dans ses manifestations visibles et observables. Quant au « moi » individuel, on lui demandait de conformer ses réactions et ses intuitions particulières à la vérité universelle dégagée par la raison. Il n'y parvenait pas toujours, et le théâtre racontait ses luttes et ses échecs. Mais la primauté de la raison restait incontestée.

Avec Rousseau et toute la réaction sentimentale du XVIII^e siècle qu'il récapitule et paracheve, l'ordre extérieur au « moi » se trouve contesté et finalement récusé. On n'y voit plus qu'un artifice. La raison est incapable de nous faire accéder à l'intimité des choses. C'est le « moi » qui devient la seule voie d'accès, l'unique source d'une connaissance immédiate, par le dedans, de la nature et de l'homme. Le romantisme, c'est d'abord la découverte et l'expérience de ses pouvoirs insolites.

L'IMAGINATION ET SES VIOLENCES

De tout temps, le poète a été celui qui, par la parole, crée un monde imaginaire. Mais, chez les classiques comme chez les réalistes, ce monde s'identifie avec la réalité objective. Or, cette réalité-là, le romantique la dédaigne et prétend lui substituer un univers de sa création, en accord avec son « moi ».

L'essor de l'imagination est la première manifestation de cette puissance créatrice.

Voici, rebâties par Hugo, les deux villes maudites de l'Ancien Testament, telles qu'elles s'offrent à la vengeance céleste.

QUESTIONS

10. Exposez, selon Schlegel, la conception romantique de la forme. — Que pensez-vous de l'antithèse « classique »-« romantique » telle que le texte la définit? Comparez-la aux conceptions de Mme de Staël.